

la branche occidentale ; elles restèrent distinctes depuis le milieu du vi^e siècle, mais leur séparation politique causée par les intrigues des Chinois qui opposaient continuellement les deux tribus turkes l'une à l'autre, ne date que de 582. Boumin, chef de la branche septentrionale, mourut en 552 et fut remplacé par ses trois fils successivement ; son frère cadet, Chetiemi (Istämi), est l'ancêtre des Turks occidentaux ; il est connu des historiens byzantins sous les noms de Dizaboul et de Silziboul. Après avoir joué un rôle considérable, les Turks commencèrent à tomber en décadence vers 630, et finalement ils furent subjugués par les Chinois en 659. Les Turks ont été la grande puissance de l'Asie centrale de la première moitié du vi^e siècle jusqu'au milieu du vii^e siècle. Mais de nombreuses branches de Turks continuèrent à subsister en Asie et, en particulier, celle des Sedjoukides qui s'emparèrent en 1037 du Mawaran-Nahr (Transoxiane) et de là se répandirent dans l'Iran, à Kirman, à Iconium (Konieh), à Alep, à Damas. Les sultans seldjoukides d'Iconium furent détruits en 1308 par les Mongols et leur empire s'effrita en une foule de principautés. Au milieu du xiii^e siècle, le sultan d'Iconium Ala ed-din Kaikobad II avait fait don à l'un de ses émirs, Ertoghrul ibn Suleiman d'un petit territoire près de Dorylée en Phrygie ; son successeur, Osman ou Othman (1288-1326), se déclara indépendant des Seldjoukides ; c'est lui qui donna son nom à la famille qui règne encore aujourd'hui en Turquie : les Osmanlis ou Ottomans. Orkhan, successeur d'Osman, s'empara de Brousse (1326) et en fit sa capitale. Le second successeur d'Osman, Mourad I^{er} (1359-1389), s'empara en 1360 d'Andrinople qui fut la résidence des